



# LE CHASSEUR ARDENNAIS

ORGANE DE LA FRATERNELLE DES CHASSEURS ARDENNAIS

Rédaction-Administration : Secrétariat de la Fraternelle, 7, rue Sonnetty, 7, ARLON



**Le colonel B. E. M. DESCHEPPER**  
Commandant le 1<sup>er</sup> Régiment  
de Chasseurs Ardennais

(27 Juillet 1885 - 12 Mai 1940)

## In Memoriam

Le 12 mai 1940, aux approches du soir, le colonel B. E. M. Deschepper, commandant le 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Ardennais en cantonnement à Belgrade (Namur), recevait du VII<sup>e</sup> corps d'armée l'ordre d'organiser sur le champ, à l'Est de la position fortifiée, sur le plateau de Suarlée, une ligne défensive en liaison avec les détachements français. Sans perdre un instant, il remettait au major Lecocq le commandement de l'unité et partait en reconnaissance. Son adjudant-major, le capitaine-commandant Krack et le capitaine Hansquin, de la Cie motos, l'accompagnaient. Il laissait son régiment en bon ordre, mais déjà bien durement éprouvé tant par les combats retardateurs qui s'étaient déroulés depuis la frontière que par les bombardements répétés du cantonnement de Belgrade qui se poursuivaient jusqu'à la nuit.

La petite colonne de reconnaissance ne comptait que trois voitures. C'en fut assez pour attirer l'attention de l'aviation allemande, très active depuis la fin de la matinée. Les stukas attaquèrent à la bombe et à la mitrailleuse avec d'autant plus d'efficacité que le mouvement devait s'opérer par un chemin non défilé et qu'aucune riposte n'était possible. Après avoir abandonné la grand route de Bruxelles, les trois officiers et les chauffeurs constamment harcelés furent contraints de quitter en hâte les autos et de se réfugier dans une prairie proche du cimetière de Suarlée. Une première décharge de bombes ne causa aucun dommage en dépit de sa violence. A peine redressés, le colonel et ses compagnons durent toutefois subir une nouvelle attaque, plus dangereuse et plus précise : elle détruisit à peu près les autos et transforma la prairie en une succession de cratères béants. Une troisième devant être plus tragique encore :  
(Voir suite en page 4.)

# Banque de la Société Générale de Belgique

Société Anonyme au capital de 500 millions

## SIEGE ADMINISTRATIF D'ARLON

3 et 5, Rue Joseph Netzer à Arlon

Registre du Commerce Arlon : 1741

Téléphone : N° 35 - 140 - 232

et les Agences de son groupe

Athus - Bastogne - Etalle - Florenville - Habay-la-Neuve - Virton

offrent leurs services spécialisés aux Industriels, aux Commerçants, aux Particuliers, s'évertuant de donner satisfaction à toute leur clientèle.

# La Meuse - Luxembourg

5-6, Place Léopold, Arlon

Tél. n° 1

Vous renseignez vite et bien sur tout ce qui se passe dans votre province et vous présente des informations générales en toute première minute

## Pour le drapeau, ouvrez le ban !

Chasseurs Ardennais, il voudrait que ce drapeau votre Comité Central a décidé de faire appel aux vôtres sentiments que les Communes luxembourgeoises n'ont cessé de témoigner à leur égard. Il a voulu, d'autre part, que votre Fraternelle ait un drapeau digne de votre bravoure et des sacrifices héroïques consentis par un grand nombre de vos camarades;

Bérets Verts, vous trouverez ci-dessous la liste des communes qui ont fait parvenir ou qui ont annoncé jusqu'à ce jour leur souscription pour l'achat de votre Drapeau :

Arlon, Athus, Auby, Barvaux, Bastogne, Bleid, Bellevaux, Chantemelle, Chiny, Dampicourt, Durbuy, Erezée, Erneuville, Etalle, Fawillers, Flamierge, Florenville, Harre, Haut-Fays, Heinsch, Hives, Hotton, Houdemont, Houffalize, La Roche, Léglise, Libin, Libramont, Marche, Marcour, Marene, Muno, Neufchâteau, Odeigne, Opont, Paliseul, Recogne, Ruette, Sibret, Straimont, Tellin, Torigny, Vance, Vaux-les-Rosières, Vesqueville, Vielsalm.

A cette liste, il faut joindre le don de Madame Quinot de Florenville qui a voulu souscrire à l'achat de notre emblème en souvenir de son époux, le notaire Quinot, qui fut pour nous en toutes circonstances, un modèle de courage, de patriotisme et de camaraderie, et aussi un versement de M. Yvan Reissdorff (Congo belge).

Communes luxembourgeoise, souvenez-vous des citations: « Ardennes », « La Dendre », « Vinckt », « La Lys », où les vôtres se sont montrés dignes de la confiance que vous aviez placée dans leur cou-

rage et dans leur patriotisme.

Les Bérets Verts espèrent que toutes leurs communes leur affirmeront leur reconnaissance.

Les souscriptions peuvent être versées ou annoncées au C. C. P. de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais, n. 34.1969, à Arlon, ou au Secrétariat : 7, rue Sonnetty, à Arlon.

Une nouvelle liste paraîtra dans le numéro prochain du bulletin « Le Chasseur Ardennais ».

Bérets Verts, souvenez-vous.

Un ANCIEN.

## Notre premier numéro...

Le premier numéro de notre journal a reçu le plus sympathique accueil. Cela nous a fait plaisir et nous incite à persévérer afin de faire mieux encore.

Nous avons reçu d'aimables lettres de félicitations de M. Jacques Pirenne, au nom de S. M. le Roi, de S. A. R. le Prince-Régent, de M. Clerdent, Gouverneur de la province de Luxembourg, etc...

La grande presse a salué, elle aussi, notre parution avec faveur.

Remercions spécialement « Le Soir », « La Dernière Heure », « La Meuse », « L'Avenir du Luxembourg », « Le Courrier de l'Escaut »...

Dans la presse du monde ancien combattant, nous avons été particulièrement sensibles aux éloges que nous adresse dans « L'Aube », organe des Anciens Combattants belges, notre excellent camarade Pierre Couteaux, qui écrit :

« Nous adressons un cordial et fraternel bonjour au dernier-né de la Presse « Anciens Combattants », nous voulons citer « Le Chasseur Ardennais », organe de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais. Bigre ! il a de la race ce jeune marassin, il faut voir l'allure de ce premier numéro. Beaucoup de bulletins d'Anciens pourraient prendre chez nos Camarades une leçon fructueuse : belle présentation, textes copieux et surtout une forte dose de psychologie, de connaissance de l'homme. »

Voilà donc le jeune marassin promu d'emblée Sanglier...

### ET MAINTENANT, LES SUIVANTS...

Nous n'avons pas perdu de temps pour préparer le numéro deux. Il constitue à lui seul une preuve de santé puisque, dès la seconde édition, nous doublons le nombre de pages.

La Fraternelle a dû consentir pour cela un gros sacrifice. Que nos camarades nous aident à le compenser en nous apportant de la publicité. Le journal pourra alors vivre en toute indépendance.

Qu'ils nous fassent part aussi de leurs observations. Cela nous aidera beaucoup à progresser et nous promettons d'encaisser les critiques avec bonne humeur.

Nous avons dû cette fois encore donner la plus large place à la documentation ; c'est que celle-ci était abondante et... que personne n'a répondu à notre appel à la collaboration de tous ceux qui aiment écrire... Que diable, il n'y a pas besoin d'être Académicien (nous préférons d'ailleurs ceux qui ne le sont pas) pour écrire un article de souvenirs ou de fantaisie. Allons ! ...un bon mouvement !...

Le prochain numéro sortira de presse avant la fin du mois d'avril ; il contiendra le programme et les instructions détaillées en vue des grandioses cérémonies qui se dérouleront à Arlon le 18 mai, et qui feront date dans les annales de la Fraternelle.

La présence à ce Rassemblement est une question de devoir pour tous les Chasseurs Ardennais.

Dans ce troisième numéro, nous terminerons aussi la publication des listes des officiers de nos unités.

Rappelons ce que nous disions dans le premier numéro : ce bulletin ne doit pas être l'œuvre de deux ou trois camarades, mais celle de tous les membres de la Fraternelle.

A cette condition seulement, il pourra continuer à servir de trait-d'union entre tous les bérets verts, et à défendre leurs intérêts moraux et matériels.

LA REDACTION.

# Le colonel B. E. M. Deschepper

(suite de la page 1)

le colonel n'eut même pas le temps de s'agenouiller et fut atteint par un gros éclat de bombe qui lui brisa les reins, il s'éfondra sans un soupir. La vie littéralement arrachée par une horrible blessure. Par un hasard miraculeux, le commandant Krack et le capitaine Hansquin n'avaient pas été atteints. Ils se portèrent au secours de leur chef, sous le feu que les avions volent en cercle crachaient de toutes leurs mitrailleuses. Après avoir entouré autour de lui une toile de tente, ils le déposèrent dans l'unique voiture encore en état de faire la route. On reprit la direction de Belgrade, que le régiment venait d'abandonner par ordre, après avoir subi lui aussi un dernier bombardement meurtrier. Ne pouvant emporter avec eux le corps du colonel, nos camarades le confièrent aux soins d'une jeune femme d'un admirable dévouement. Elle se chargea de la toilette funèbre et des formalités de l'inhumation. C'est dans la nette pièce, sombre où il avait séjourné l'après-midi avec son Etat-major, où il avait subi sans vouloir chercher d'autre abri, les premiers bombardements de la journée, que le colonel B. E. M. Deschepper passa la première nuit de l'éternel repos.

C'est là que je le vis pour la dernière fois, le lendemain, vers 14 heures, à l'occasion d'une mission vers l'avant. Il était étendu sur une table, enveloppé dans la toile de tente comme dans les plis d'un drapeau. Son fin visage, à la fois aimable et malicieux, n'avait pas changé derrière le scintillement des lunettes intactes. On l'eût dit plongé dans un paisible sommeil. Si l'on a raison d'affirmer que l'expression des traits révèle les derniers sentiments de ceux qui ont une fin violente et brutale, le colonel Deschepper a certainement dû recevoir la mort avec sérénité.

Ce n'est qu'aux premières heures du 13 mai que le commandant Krack put retrouver le territoire et nous apprendre la terrifiante nouvelle. « Le colonel est mort! » La rumeur se répandit comme une traînée de poudre et glaça tous nos Chasseurs Ardennais. Ce jour-là, nous avons senti intensément que nous avions perdu un chef, mais aussi un ami.

Un chef. Ses états de service glorieux l'auraient à nos yeux. On connaissait sa magnifique carrière de soldat, la part qu'il avait prise à la guerre 1914-1918, le rôle qu'il avait joué comme chef d'Etat-major de

grandes unités. C'est le 26 mars 1938 qu'il avait été chargé du commandement du 1er Régiment de Chasseurs Ardennais et depuis lors il n'avait plus guère connu le repos. C'avait été, d'abord, le rappel de Pâques, puis le P. P. R. en septembre. La mobilisation de son régiment s'était effectuée avec une célérité et une précision extraordinaires. Nul n'a oublié le « mouvement » du Bataillon cycliste exécuté le deuxième jour, ou plutôt la deuxième nuit, entre Humain et la frontière française, à ce moment tous ceux qui avaient l'honneur de servir sous ses ordres se prirent qu'ils avaient.

Un homme aux décisions rapides, sachant à merveille ce qu'il avait à faire, sa connaissance de son métier était étonnante, encore qu'il se gardât soigneusement de s'occuper personnellement des détails. Chacun avait l'impression de compter pour quelque chose à ses yeux et appréciait les limites de ses obligations. Tous ses subordonnés, du major au soldat, furent bientôt pénétrés de la conviction qu'il attendait d'eux un travail continu, effectif et raisonné. Rien, cher lui, de pédantesque ni de fatiloin. Cependant, rien ne lui échappait. Dans les innombrables billets, sous ses ordres, il découvrait chaque fois celles qui étaient insuffisamment étudiées et il imposait à son collaborateur le soin de les remettre d'urgence en état, se bornant à indiquer sommairement la marche à suivre. Ainsi, il avait contribué à créer un état d'esprit très caractéristique du Chasseur Ardennais de 1940 : chacun savait par lui ce qu'il avait à faire et nul ne se mêlait de ce qui ne le concernait pas. Chaque chose étant à sa place, l'organisation était parfaite et le rendement assuré.

Un ami. Aux heures de détention, nul ne fut plus communicatif et plus amène. Les officiers du régiment se rappelleront volontiers que, lorsqu'il présidait la table commune, il se passait à provoquer des débats les plus animés, se réservant pour sa part d'entretenir la bonne humeur par l'anecdote. Il était d'une gaieté constante, bien que concentrée, aimait les espiègles et les fadaïeux, poursuivait à fond les mines renfrognées ou contrites. Dans le service, ses préférences allaient visiblement à son rôle de commandant sur le terrain. Les « papiers » dont il déplorait la multiplicité envahissante, l'horripilaient. Il leur consacrait cependant ses trois rapports : celui du matin, celui de midi et celui du soir et il y mettait le temps qu'il fallait. Pour se don-

ner du courage, il allumait sa pipe et écoutait patiemment les explications de ses adjoints, les interrompant seulement quand il découvrait chez eux quelque em barras en face du problème à résoudre. Il était pour les solutions nettes et rapides, comme aussi pour les libellés concis et courts.

Dans ses relations avec la troupe, il était d'une extrême bienveillance, mais exigeait une discipline rigoureuse et constante. Habitué des garnisons des grandes villes, il avait considéré, d'abord, comme un mauvais coup d'être sorti sa désignation pour Arlon. Le caractère peu expansif de ses hommes l'étonnait. Mais, très vite, il comprit toute la valeur profonde et sûre des Luxembourgeois et se prit d'affection pour eux et pour leur pays qu'il avait à défendre. Il porta en toutes circonstances le béret vert, s'intéressa aux choses de chez nous, au point de consacrer ses rares moments de loisir, à la lecture d'ouvrages sur notre passé. Il fut aidé en cela par sa très vive curiosité intellectuelle. Il connaissait les philosophes et les historiens, se tenait au courant de la politique internationale et des problèmes économiques. La littérature l'intéressait moins : seul, le roman régionaliste trouvait grâce à ses yeux. Ses préférences allaient aux récits de la guerre 1914-1918 ; il déclarait volontiers que, l'âge de la retraite venant, il trouverait en eux un moyen de prolonger sa carrière.

Aimant à recueillir sur toutes choses les avis les plus disparates, il était également bien informé et préférait la réflexion à l'enthousiasme. C'est une opinion : avait-il coutume de dire lorsqu'on défendait devant lui une thèse paradoxale. Un autre eût parlé sans doute de révélation ou d'ineptie.

Lors de l'accord de Munich, il fut visiblement déconcerté. A ses yeux, la guerre était inévitable et à la merci d'un incident. La démarche Chamberlain-Daladier lui parut une récluse et un non-sens. C'est la raison pour laquelle il refusa de rentrer à Arlon drapeau et musique en tête comme les autorités civiles le lui proposaient. Il regagna la ville par des chemins détournés et ne prit aucune part aux cérémonies sympathiques de la « Fleur au guidon ». « Nous n'avons rien fait de tellement sensationnel, disait-il. Pourquoi s'épouvaner et se trémousser quand la guerre est simplement retardée ? Ce n'est pas ainsi que

l'on montre sa décision de tenir tête aux Allemands ! »

Au plus fort des bombardements de Belgrade, que nous dûmes subir sans pouvoir riposter, il disait encore, les dents serrées : « Ils ne l'emporteront pas en Paradis. Leur tour viendra à son heure ! » Cette heure qu'il pressentait, il ne devait plus la connaître. Il tomba lui-même quelques instants plus tard, victime d'une de ces attaques traîtres, dont il se préoccupait depuis longtemps comme d'une chose dangereuse et insuffisamment prise au sérieux chez nous. Mort au champ d'honneur, le 12 mai 1940, il ignora du moins la captivité et la captivité. Il eut certainement profondément souffert de l'une et de l'autre. Il était de ceux qui, sous des dehors aimables, sont d'une pièce du meilleur acier et qui sont marqués d'avance pour le suprême sacrifice.

Soldat de race, Robert-Emile-Joseph Deschepper — « Notre Bob » comme nous l'appelions entre nous — était né à Gand le 27 juillet 1885. Son père était le futur général qui fut l'un des défenseurs d'Anvers en 1914. Engagé à l'Ecole des Cadets à seize ans jour pour jour, il fut admis à l'École Militaire en qualité d'élève le 28 octobre 1905 et conquit successivement tous ses grades : sous-lieutenant (25 mars 1908), lieutenant (1er juillet 1912), capitaine en second (30 avril 1915). Blessé à l'ennemi, put prendre part, cependant, avec la 5<sup>e</sup> D. I., à l'offensive des Flandres de septembre-octobre et à la poursuite qui précéda l'armistice du 11 novembre. Sa brillante conduite lui valut une flatteuse citation à l'ordre du jour de l'armée le 20 janvier 1919.

Devenu adjoint d'Etat-major le 9 mars 1929, il devait être appelé aux fonctions de chef d'Etat-major de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie le 28 mars 1929. Dans l'intervalle, il avait obtenu le grade de major (26 décembre 1926). Par la suite, il devait encore être promu lieutenant-colonel (23 mars 1932) et colonel (26 décembre 1936), commander en second la province de Namur et passer finalement à la tête du 1er Régiment de Chasseurs Ardennais de la place d'Arlon et de la province de Luxembourg.

La mobilisation de son unité en août 1939, fut une nouvelle fois une réussite puisque, dès les premiers jours et dans des conditions difficiles, il eut à assurer la mise en état de défense d'un vaste territoire. Il organisa quand la guerre est simplement retardée ? Ce n'est pas ainsi que

(Suite bas de la page suivante)

# LE RASSEMBLEMENT DU 18 MAI A ARLON

Il est trop tôt pour vous parler en détail de la grandiose manifestation qui se déroulera à Arlon le 18 mai et à laquelle **DOIVENT ASSISTER TOUS LES CHASSEURS ARDENNAIS**

Notre prochain numéro qui sortira exceptionnellement de presse avant la fin du mois d'avril y sera presque exclusivement consacré.

Disons dès aujourd'hui que l'occasion de ce rassemblement sera la remise officielle au président de la Fraternelle du magnifique drapeau offert par toutes les communes luxembourgeoises à leurs fils héroïques.

Par la même occasion, sera inaugurée la place que le Conseil communal d'Arlon a dédiée aux Chasseurs Ardennais.

Le programme n'est pas encore définitivement arrêté.

Il y aura certainement le samedi soir une retraite aux flambeaux.

Le dimanche 18 mai, une messe solennelle, au cours de laquelle sera béni le drapeau.

Le service religieux sera suivi du dépôt de gerbes aux monuments. Un cénotaphe sera érigé place Léopold.

L'après-midi, à la nouvelle place des Chasseurs Ardennais, inauguration, remise du drapeau, remise de décorations.

Le soir, bal au Caméo.

Ajoutons que de très hautes autorités nationales assisteront aux cérémonies, ainsi que toutes les personnalités provinciales.

Camarades Chasseurs Ardennais, réservez la date du 18 mai. Il faut qu'Arlon soit ce jour-là submergée par les brèts verts.

## LE COLONEL B.E.M. DESCHEPPER

(suite et fin)

sa les positions de la frontière, de la Hulles, de Neufohâteau et de Ourthe. Il sut obtenir plusieurs modifications importantes au plan primitif, ce qui permit à son régiment, disposé sur un front de 40 kilomètres et sur une profondeur de près de 100, de se reformer dès la soirée du 10 mai, après avoir accompli toutes ses missions de destruction et de résistance, malgré la surprise, malgré la descente de troupes ennemies dans la région de Nives. Witry, sur les arrières de nos lignes. Il conduisit encore la retraite derrière la Meuse par Ocker et par Huy. C'est au moment où il se préparait à assurer un rôle de coordination important qu'il fut frappé à jamais.

La Belgique a perdu en lui un de ses bons serviteurs, un homme qui consacra toute sa vie à sa défense et à sa grandeur. De tous ses anciens compagnons d'armes, aucun ne l'a oublié. Puisse ces quelques lignes servir sa haute mémoire et souligner par les fils d'Ardenne la valeur exemplaire de sa vie et de sa mort au champ des héros.

Marcel BOURGUIGNON.

18 MAI 1947

# MOBILISATION

DE TOUS LES

# Chasseurs Ardennais à Arlon

QU'ON SE LE DISE !





## Ceux des nôtres qui s'en vont...

**Le Lieutenant  
chef de musique  
F. BOLAND**

Le Lieutenant chef de musique Fulgence Boland n'est plus

Il nous quitte alors qu'il était encore plein de vie et d'ardeur au travail.

On sait ce que son nom représente. Celui qui fut le brillant second du commandant Prevost à la musique royale des Guides, à sa faire de la musique des Chasseurs Ardennais une des meilleures du pays. Les succès qu'il a remportés à la tête de sa phalange, tant en Belgique qu'à l'étranger, sont encore dans la mémoire de chacun: Amiens, Cannes, Nancy, autant de noms qui rappellent le prestige dont il sut créditer la musique des Chasseurs Ardennais.

La guerre pour lui ne fut pas un prétexte au repos. Du premier au dernier jour de l'occupation, il s'employa, dans les rangs de l'A. S., à venir en aide à tout le monde: prisonniers, réfractaires, maquisards. Il était partout et à l'entière disposition de chacun.

Sa mort inopinée a creusé un triste vide dans les rangs des Chasseurs Ardennais. Sa perte est cruellement ressentie par tous les « Béréts Verts » qui conserveront toujours de lui un souvenir fidèle et reconnaissant.

La Fraternelle des Chasseurs Ardennais adresse à sa famille l'expression de ses très vives condoléances.

**L'Adjudant  
Georges KLAUNER**

En pleine force de l'âge, rentré au pays après cinq ans de captivité et alors que la vie s'ouvrait large et féconde pour lui, l'adjudant Georges Klauner, vaillant chasseur ardennais qui participa à tous les combats de 40, est cruellement enlevé à l'affection des siens et de ses amis par un accident survenu en service commandé.

Tous les chasseurs ardennais ont été douloureusement frappés par cette affreuse nouvelle. Georges Klauner était estimé et aimé de ses chefs et de ses camarades. Dans le discours ému par son chef, le commandant Leblanc, affirma que la disparition de ce sous-officier d'élite était une perte irréparable pour l'Ecole d'Infanterie.

Un trait suffira pour faire connaître à ceux qui pouvaient l'ignorer, la généreuse nature de l'adjudant Klauner. En février 1945, une colonne de sous-officiers réfractaires passait devant le camp de Badsousa où se trouvait Klauner. Parmi eux figuraient plusieurs chasseurs ardennais. Amalgré, pâles, harassés, ils faisaient peine à voir. Georges Klauner les aperçut. Vite, il retourna dans sa baraque, prend toutes ses réserves de nourriture et, malgré les menaces des sentinelles, les lance à ses amis en leur criant: courage!

Ceux-ci ne l'ont pas oublié et en l'accompagnant à sa dernière demeure, ils revoient encore l'élan courageux de leur camarade si regretté.

La Fraternelle des Chasseurs Ardennais adresse à sa famille éprouvée ses condoléances les plus profondes et les plus émuës. Elle assure sa femme et ses deux enfants que toujours elle veillera sur eux et que le souvenir de celui qu'ils pleurent sera sans cesse et pieusement entretenu au sein de la grande famille des chasseurs ardennais.

## Le port de la fourragère 1940

Le général Merckx a l'obligeance de nous communiquer les dernières instructions concernant la délivrance des autorisations de porter la fourragère 1940 :

1) Les autorisations sont accordées par les chefs de corps actuels.

2) Les attestations nécessaires sont délivrées par les chefs de 1940, en principe les commandants de compagnie ou les chefs ayant connu personnellement les intéressés et pouvant donner de façon plausible une attestation valable.

Les commandants de compagnie de 1940 doivent faire authentifier leur signature par leur chef de corps actuel.

3) Les chefs de corps de 1940 n'ont ni avis, ni attestation à donner, sinon pour le personnel ayant été directement sous leurs ordres.

Nos camarades doivent donc s'adresser à leur commandant de compagnie ou, à défaut, au plus ancien officier de la compagnie, éventuellement à leur chef de peloton.

Pour l'adresse actuelle de ceux-ci, ils sont priés de se référer aux listes publiées dans nos bulletins.

### POUR VOTRE PUBLICITE

DANS LE BULLETIN

"Le Chasseur Ardennais"

ADRESSEZ-VOUS A

M. Louis PETIT

rue du 25 août, n. 8, ARLON

Dans toutes les  
manifestations,

les Chasseurs Ardennais

portent fièrement  
leur béret vert

# Coups de boutons

## REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement le major Pirnay qui a bien voulu reproduire pour notre bulletin, avec tant de fidélité, la silhouette du regretté colonel Deschepper; et aussi le camarade M. Bourguignon, porte-drapeau du 1er Ch. Ard. qui, malgré ses nombreuses occupations, a accepté d'écrire l'éditorial à la mémoire de son ancien chef de Corps.

La Rédaction exprime aussi sa vive reconnaissance au major Renson pour l'aide précieuse qu'il lui a fournie dans la reconstitution des listes des officiers des Chasseurs Ardennais.

## Ohé, les plumitifs...

Dans notre premier numéro, nous invitons les camarades que dérangeait le désir d'écrire, de ne pas avoir peur de nous envoyer de la copie.

Il faut croire que les Chasseurs Ardennais n'aiment guère noircir du papier ou qu'ils sont trop modestes, car le résultat de notre appel a été tout ce qu'il y a de maigrichon.

... Nous le relançons donc avec l'espoir qu'il sera cette fois entendu.

Ne répondez pas tous à la fois... De la bonne copie, pas trop longue... A part ça, nous ne sommes pas difficiles.

## Bienvenue au III/12 A

Au cours de sa dernière Assemblée générale, la Fraternelle a décidé, à l'unanimité, d'admettre dans son sein le III/12 A. qui a fait toute la campagne de 1940 avec la 2 D./Ch. A.

Nous adressons nos souhaits de bienvenue au major Antoine et à ses vaillants officiers, sous-officiers et soldats.

## AU MESS

Le lieutenant (qui vient d'entamer le premier plat, au cuisinot). — Et vous prétendez avoir fait la campagne 14-18, comme cuisinot?

Le cuisinot. — Oui, mon lieutenant. Quatre ans de cuisine pour officiers, quatre blessures.

Le lieutenant. — Je comprends ça, et je m'étonne même qu'ils ne vous aient pas tué.

## PAS SI BÊTE

L'adjudant. — Où est le sergent de semaine?

Le soldat. — Je viens de le voir; il s'est pendu dans sa chambre.

L'adjudant. — Pendu... Et vous n'avez pas coupé la corde?

Le soldat. — Non, il n'était pas encore mort.

## A L'HOTEL

— Ici, vous serez comme chez vous!

— Oh, alors, je m'en vais; je venais ici pour être tranquille.

## Et encore...

Nous remercions encore le Conseil provincial du Luxembourg qui nous a accordé un subside extraordinaire de 15.000 francs pour l'organisation des fêtes du 18 mai, ainsi que le Collège échevinal d'Arion qui nous a promis un subside de 5000 fr. et au sujet duquel le Conseil communal se prononcera à sa plus prochaine réunion.

Joignons l'Association Commerciale et Industrielle d'Arion qui nous a promis tout son concours pour la réussite de cette journée.

## Promotion

Nous avons appris avec plaisir que notre ami, le lieutenant de réserve Raymond Reuter, dévoué président de la Section régionale d'Arion de la Fraternelle, avait été promu chef de bureau à l'Administration provinciale du Luxembourg.

Cordiales félicitations pour cet honneur si mérité.

## S. S. Ch A.

Nous n'avons pu cette fois encore, ainsi que nous l'avions désiré, consacrer un long article au Service Social du Chasseur Ardennais, dont la Fraternelle n'est que le prolongement.

Cet article paraîtra dans notre prochain numéro.

## Et la Marche

des Chasseurs Ardennais

Du journal « La Meuse-Luxembourgeois », cette légitime protestation:

L'I.N.R., nous a offert, à l'occasion du deuxième anniversaire de la libération de la Belgique, un concert donné par la musique militaire du 1er rég. des guides. Quelle ne fut pas notre déception lorsque, après l'audition des marches des divers régiments et formations, nous avons attendu en vain la marche de nos glorieux chasseurs ardennais. Malheureusement, elle fut de nouveau passée sous silence; en effet, « de nouveau », car dernièrement, lors d'un concert donné à Liège, la même musique militaire ne crut pas de son devoir de l'offrir au public liégeois. Le posséderait-il pas dans son répertoire?... Dans ce cas, nous pourrions la lui offrir d'ici quelques jours.

Nous espérons que, pour réparer cet oubli offensant les plus valeureux de nos soldats de 1940, l'I. N. R. nous donnera à la première occasion et à maintes reprises, souhaitons-le, en signe de réparation, la marche des vaillants chasseurs ardennais, qui ne méritent pas cet oubli.

## Camarade Chasseur Ardennais

ES-TU MEMBRE DE TA FRATERNELLE ?

Qu'attends-tu pour le faire et inscrire tes amis ?

Adresse-toi à ta section régionale !



# AUX COTES DES PRISONNIERS DE GUERRE

La Presse quotidienne a donné de longs comptes-rendus de la manifestation que furent obligés de faire, le 26 février les Prisonniers de Guerre, à l'égard desquels nos pouvoirs publics font preuve de la plus scandaleuse indifférence depuis leur retour de captivité. — On connaît les incidents — bien compréhensibles — qui se sont produits à cette occasion. Nous croyons intéressant de reproduire ci-après la communication faite à la presse par le bureau fédéral de la F. N. P. G. au lendemain de cette démonstration. Espérons qu'« on » aura enfin compris :

Le calme est revenu. Nous pouvons maintenant faire le point sereinement, objectivement.

En tête de ce bilan, nous désirons faire une déclaration de principe nette, sans ambiguïté.

## NI POLITIQUE, NI VIOLENCE.

On a essayé de toutes parts d'interpréter notre démonstration comme une prise de position politique. Qu'on se détrompe; nous protestons solennellement de notre respect pour nos institutions, de notre attachement à la démocratie. Ce ceux qui en doutent se demandent pourquoi nous avons subi sans défaillance la dure épreuve de cinq ans d'exil.

Nous répudions l'illégalité. Nous déplorons la violence et nous en réproprons, sans équivoque, les manifestations d'où qu'elles viennent.

Ceci dit, rafraîchissons la mémoire de Monsieur le Premier Ministre et essayons de lui expliquer les choses qu'il ne comprend pas. Les prisonniers de guerre belges sont partis en captivité par ordre. Pendant cinq ans, ils ont été les otages de la Nation; face à l'ennemi, ils ont constitué la preuve la plus évidente, admise par l'Allemand lui-même, de la permanence de l'état de guerre. Le Gouvernement de Londres s'en est souvenu en son temps.

## PAS D'INJURES, S. V. P.

Comment furent-ils accueillis à leur retour? Comme des « malchanceux ». On ne devait pas leur reprocher leur « infortune » dans sa magnanimité, M. Mundeleer affirmait: « On comprend que dans l'atmosphère du moment et dans l'état de connaissance que les subalternes pouvaient avoir des événements ayant amené la capitulation, certains officiers séparés de leur troupe aient cru de leur devoir de pousser l'obéissance aux ordres reçus jusqu'à l'acceptation volontaire de la captivité, on ne peut leur en faire grief ».

Les prisonniers ont bondi sous l'injure. Mais ils ont fait confiance à leurs dirigeants pour remonter un courant qui leur était péniblement hostile.

M. Van Acker avait, à un moment donné, compris notre état d'esprit; il

s'était penché sur nos problèmes et s'ingéniait à y donner une solution. En août tout était à refaire. Nous espérons qu'on ne tiendrait plus les propos insultants rapportés ci-dessus. Pourtant, un de vos ministres, M. Huysmans, a déclaré qu'il voulait bien nous absoudre d'avoir été en captivité!

## INEXCUSABLE RETARD

Vous nous avez reçus à deux reprises! Certes: le 23 septembre pour affirmer que vous ne connaissiez rien au problème, que le pays ne devait rien à ceux qui avaient fait leur devoir. Qu'à votre sens, on avait trop fait pour les prisonniers et que les revendications n'émanaient pas de la masse indifférente des prisonniers mais du cerveau excité des dirigeants.

Pendant des mois, oubliant vos insinuations, nous avons cherché avec le Département de la Défense Nationale une solution au problème. Le 2 janvier nous avons déposé nos conclusions et le Ministre a élaboré un nouveau statut.

Il y a sept semaines, parait-il, que le Conseil de Cabinet doit en connaître. Qu'a-t-il fait? Encore démentions-nous l'assertion du ministre de la Défense Nationale « que le projet a été élaboré avec l'assentiment des prisonniers de guerre ».

Vous avez déclaré à la Chambre le 26 que vous n'aviez pas compris la manifestation de mercredi. Malgré les explications de nos amis Bassart, Paris et Somerhausen, vous avez récidivé au Sénat le 27.

Permettez-nous de vous éclairer: Vous nous avez reçus, il est vrai, le 18 et non le 21. Nous ne venons pas vous exposer le problème. Mais nous venons, par déférence, vous faire part de notre intention d'organiser une démonstration pour attirer l'attention du public et du Parlement sur l'existence d'un problème prisonnier et vous montrer, à vous, que la masse des prisonniers de guerre n'était pas indifférente; des dizaines de milliers d'ouvriers ont perdu de gaité de cœur leur journée pour vous donner ce démenti!

## LA PATIENCE DES PRISONNIERS.

Qu'avez-vous objecté? « Qu'ils manifestent! Je les regarderai passer!

J'ai moi-même manifesté tant de fois dans ma vie, pour ce que cela a donné ».

Et nous avons alors examiné avec vous le fond de la question. Après de longs échanges de vues, nous avons accepté de reprendre la proposition Van Acker, d'étudier nos revendications dans le cadre général des réparations de guerre et de consentir pour notre part un sacrifice équivalent à celui demandé aux autres victimes.

Nous avons insisté pour que le prisonnier ne soit pas considéré comme un parent pauvre, et que son cas soit étudié après celui du prisonnier politique et de l'invalidé, soit, mais pas quand la caisse serait vide. Vous avez marqué votre accord et vous nous avez même déclaré que vous vous faisiez fort d'amender le statut déjà voté du prisonnier politique.

## ON N'A RIEN FAIT

### POUR NOUS

Notre ami Rey vous a fait comprendre alors que nos revendications n'étaient pas essentiellement matérielles. Pourtant, il vous a dit que tous les prisonniers de guerre indistinctement s'étaient endettés pendant la guerre. Et que, à leur retour, rien n'avait été fait pour leur permettre de se reclasser dans l'économie nationale.

Où en est la loi de priorité? Il y aura trop de prioritaires, pensez-vous? Le recul de la limite d'âge, qui ne coûtait rien, aurait sauvagardé des droits; combien de prisonniers de guerre n'ont pas été éliminés déjà qui auraient pu se reclasser en même temps que d'autres, plus jeunes, et moins « malchanceux ».

## CE QU'ON FAIT CONTRE NOUS

Les prisonniers de guerre qui sollicitent un contingent ou une licence de transport se les voient refuser sous prétexte qu'ils n'en avaient point pendant la guerre. Les invalides attendent les décisions des commissions, qui ne fonctionnent plus guère faute de personnel; certains, pensionnés d'office par leur administration, ou en chômage pour incapacité, doivent faire appel à la charité publique.

(Suite au bas de la page suivante)

# LA REUNION DU COMITE CENTRAL DU 9 MARS

## Préparation de la journée du 18 mai

Le Comité Central de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais s'est réuni dimanche, 9 courant, après-midi sous la présidence du Lieutenant Général Descamps; y assistaient également les Capitaines Alaïme, Marth et Raveau de la garnison ainsi que MM. R. Reuter et Maréchal respectivement Président et secrétaire de la section Arlonaise de la Fraternelle.

Le Lieutenant Général Descamps félicite le Lieutenant Reuter à l'occasion de sa promotion au titre de chef de Bureau au Gouvernement Provincial; il le fait en son nom personnel et au nom des membres du Comité Central et de toute la Fraternelle. Le président charge aussi les membres présents d'adresser ses congratulations au camarade Hubert à l'occasion de la naissance de sa fillette.

Le Major Philippart annonce que S. A. R. le Prince Régent vient de décerner au Lieutenant Général Descamps deux brillantes distinctions à l'occasion de son commandement et de sa conduite héroïques au cours de la campagne 1940. (Grand-Croix de l'Ordre de Léopold II et Croix de guerre 1940).

Se faisant l'interprète de tous les Chasseurs Ardennais, le Secrétaire général exprime au Lieu-

tenant Général Descamps toute la joie, toute la fierté des « Béréts verts » qui se sentent tous, très honorés par l'octroi de ces distinctions à leur vaillant Chef qui a su capter tout leur attachement et tout leur dévouement. De vibrants applaudissements des membres présents soulignent ces paroles.

Le Comité aborde ensuite l'étude des festivités qui seront organisées à Arlon, le 18 mai prochain, à l'occasion de la remise du drapeau à la Fraternelle des Chasseurs Ardennais. La journée verra une grande mobilisation des Béréts Verts au Chef-lieu de la Province, mobilisation devant laquelle M. le Gouverneur de la Province remettra, au nom des Communes Luxembourgeoises qui ont conservé le souvenir de leurs héros, le drapeau qui signalera, à toutes occasions, que les Chasseurs Ardennais sont toujours là.

Le Comité Central fera appel au patronage du Conseil Provincial du Luxembourg, du Conseil Communal d'Arlon, de l'Association Commerciale d'Arlon pour donner à sa journée tout l'éclat qu'elle mérite et qui rappellera à la population les journées de fêtes d'avant 1940.

Dès à présent, les Chasseurs Ardennais expriment l'espoir que toute la population, non seulement

d'Arlon mais aussi du Luxembourg, contribuera à les aider pour donner à leur journée de mobilisation « 1947 » tout l'éclat toute la grandeur que cette journée mérite en souvenir de ceux qui sont morts pour que les survivants puissent retrouver et vivre dans la Paix qui leur est si chère, et en l'honneur de ceux qui se sont fait remarquer par leur bravoure et leur héroïsme qui font la gloire des Chasseurs Ardennais, fils de notre Luxembourg.

Béréts verts dès à présent, n'oubliez pas votre journée de mobilisation — le 18 mai — à Arlon. Il faut que tous, vous y soyez présents, coiffés de votre béret vert comme en mai 1940. Il faut que vous défiliez devant le drapeau de votre fraternelle comme en septembre 1935, comme aux défilés de Bruxelles en 1933, en 1939. Il faut que vous passiez à travers les rues de votre ville d'Arlon avec cet air fier et décidé qui annonçait déjà alors au Pays que celui-ci pouvait compter sur vous tous. Vos citations si brillamment conquises « Ardennes » « La Dendre 1940 » « Vynckel » « La Lys » sont là pour prouver que vous n'avez pas failli à votre belle devise « Ré-siste et mords ».

Marc Assin II

(Suite de la page 14.)

Est-ce donc vouloir monnayer son devoir que de demander qu'il soit mis fin à ces anomalies? Elles vous ont stupéfié, M. le Premier Ministre, quand on vous les a révélées. Vous eût-il été tellement difficile de déclarer officiellement que les prisonniers de guerre avaient accepté de réétudier le problème dans le sens convenu, mais que vous alliez vous efforcer d'apporter remède à ces situations inadmissibles?

Vous avez préféré sourire et citer en exemple certains abus commis après la précédente. Mais le sarcasme et l'ironie ne sont pas de mise devant un problème aussi grave et aussi douloureux.

Comprenez-vous maintenant, Monsieur le Premier Ministre?

## LES SEPT MILLIARDS

### NE SONT PAS UN CADEAU,

### MAIS UN TRAITEMENT DU.

Et puis, vous vous retranchez derrière les 7 1/2 milliards dépensés jusqu'à présent pour les prisonniers de guerre. Pourquoi évitez-vous d'ajouter que cela représente les traitements et indemnités de 85.000 F. G. de tous grades et de tous rangs pendant cinq ans, de 85.000 autres pendant près d'un an, de près de 70.000 autres encore pendant des périodes variant de un à six mois? C'était trop peu pour permettre à

nos familles de vivre, trop pour les laisser mourir... On peut travestir la vérité par omission.

Nos revendications sont justes, Monsieur le Premier Ministre; elles sont modérées. Et nous étions décidés à transiger encore.

Est-ce faire de la démagogie? Notre titre, nous en sommes fiers! C'est un titre d'honneur. Nous voulons qu'on nous le reconnaisse, avec toutes les conséquences que cette reconnaissance comporte.

Est-ce si difficile à comprendre? Le Bureau Fédéral de la F. N. P. G.

Inutile d'ajouter que nous sommes aux côtés des P. G. pour la défense de leurs légitimes revendications.





*Ancien*  
**Chasseur Ardennois**  
 TON CAMARDE  
**Georges Sauerwein**  
 T'ATTEND AU  
**Café MANSEL.**  
 — LE CAFÉ DE L'APERITIF —  
 AVEC DES CONSOMMATIONS  
 DE GRANDES MARQUES  
 UNIQUEMENT.  
 RUE DE DIEKIRCH, 17  
 ARLON  
 — TEL. 572 —

**Léon HOLZMACKER**  
 11, RUE DU GAZOMETRE  
 ARLON  
 —  
 AGENT DES POSTES  
**NOVERA**  
 Dépannage et remise à  
 neuf de tout appareil de  
 — RADIO —



## Papiers peints

*Belges et Anglais*  
 Gros - Détail  
 Balatum - Couleurs - Vernis  
 Produits d'entretien

## LA MAISON DU PAPIER

M. DEVAHIF HALANZY (à côté du cinéma)  
 Demandez échantillons en citant la présente revue  
 ENVOIS DANS TOUTE LA PROVINCE

Tout pour la Photo  
**J. RODESCH**  
 11, RUE E. LENOIR  
 ARLON  
 — TEL. 475 —

*Photos d'art et amateurs*

Pour la remise  
 à neuf  
 de vos Pianos  
 UNE SEULE ADRESSE :  
*Charles Sauerwein*  
 15, RUE DE DIEKIRCH, 16  
 ARLON  
 EN STOCK :  
 PIANOS NEUFS  
 ET OCCASIONS  
 RADIOS — PICK UP.

**A la Palette**  
 —  
 Couleurs -  
 brosses -  
 papiers peints.  
 —  
 RUE DE L'HOTEL DE VILLE  
 — N. 6 —  
 ARLON

Chez  
**André GOFFINET**  
 —  
*Bijouterie-Horlogerie*  
 UNIQUEMENT  
 DES ARTICLES SUISSES  
 Transformation des bijoux  
 GRAND'RUE N. 9  
 ARLON

**HOTEL**  
 du  
 Luxembourg  
 —  
 Arlon-gare  
 —  
 CONFORT  
 BONNE TABLE  
 PRIX MODERES

**Maison BERNARD**  
 ARLON  
 Succ.  
**HIERONIMUS-METZ**  
 Quincaillerie générale  
 OBJETS DE LUXE  
 — CADEAUX —  
 Vous trouverez chez nous  
 tout ce que vous désirez.

### UN BON CONSEIL :

Faites reviser  
 vos polices d'assurance

## Lucien LECLERE

ASSUREUR  
 64, RUE ADOLPHE MATHIEU  
 IXELLES-BRUXELLES  
 Membre de la Fraternelle des Chas. Ardennois  
 VOUS DOCUMENTERA ET VOUS  
 CONSEILLERA GRACIEUSEMENT  
ECRIVEZ-LUI

**Maison AUSPERT**  
 GRAND'RUE — ARLON  
 —  
 Pâtisserie moderne  
 —  
 PRALINES FINES,  
 PETITS POURS EXTRA  
 FABRICATION de la MAISON  
 Articles pour baptêmes  
 et fêtes de Pâques

**Hieronimus Frères**  
 LE BEAU VETEMENT  
 SUR MESURE  
 —  
 Ladens confectionnés  
 de  
 premier choix  
 —  
 16, MARCHE-AU-BEURRE, 16,  
 ARLON

## JACOBERT

Grandes Liqueurs Vins fins d'Alsace

Quetsch

Kirsch

Mirabelle

Framboise

.. toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

CONCESSIONNAIRE :

**Robert FINK**

203, Bd Léopold II, Bruxelles

Tél. : 26.78.43

POUR VOS ACHATS — POUR VOS REPARATIONS DE  
 MACHINES A ECRIRE,  
 DE MACHINES A CALCULER,  
 POUR VOS FOURNITURES DE BUREAU  
 ADRESSEZ-VOUS AUX

**Etabliss. Fern. Jh M. QUOIRIN**

Agence OLIVETTI

57, RUE DE TURENNE CHARLEROI — Tél. 181.62

Technicien : E. GENNAUX.

LES CHASSEURS ARDENNAIS  
 DE PASSAGE A NAMUR  
 VONT BOIRE UN DEMI  
 CHEZ LEUR CAMARADE

**G. Culot - Frédérick**

RUE SAINT JACQUES, 4. — TEL. 249.74 —

— NAMUR —

*A tous les amateurs belges  
 de bon vin de Bourgogne*

*Bonne nouvelle!*

La maison CHAMPY Père & Cie de Beaune  
 (Côte d'Or), dont les crus ont toujours été si  
 appréciés, a repris son activité et son

**Champy-Monopole**

( 55 ou 60 fr. la bouteille suivant commande )  
 beau vin vieux, prêt à la consommation, renoue  
 la tradition interrompue par la guerre.

DEMANDEZ TARIFF DETAILLE AU CONCES-  
 SIONNAIRE EXCLUSIF POUR LA BELGIQUE  
**GEORGES BESTGEN**  
 Le spécialiste des bons vins de France  
 5, RUE DU PALAIS • ARLON

ATTENTION ! CHASSEURS ARDENNAIS !  
 LES DERNIERS LIVRES SONT VENDUS A  
 — 50 FRANCS —

**L'Âme des Chasseurs Ardennois**  
 par V. ROBERT

Le roman merveilleux des Chasseurs Ardennois en 1940,  
 en captivité, pendant l'occupation, à Miranda, en Angleterre,  
 dans la résistance, et enfin à la libération de leur Pa-  
 trie, vécue et décrite par l'un d'eux. — Versez au C.C.P.  
 n. 770353 de V. ROBERT, à Bruxe'les III, rue Verbiest, 26,  
 la somme de 50 francs, qui vous fera parvenir ce livre, si-  
 gné par lui.

Comptoir Général  
 des Liqueurs de Marques  
**Paul MANIGART & Fils, ARLON**  
 se recommandant à leurs amis des Chasseurs Ardennois.  
 Agents de : PORTO SANDEMAN —  
 CHAMPAGNE MOET ET CHANDON  
 — DEMANDEZ PRIX COURANT —

**LUXEMBOURGEOIS,**

VOTRE JOURNAL

# L'Avenir du Luxembourg

Rédigé par des Chasseurs Ardennais,  
confectionné par des Chasseurs Ardennais

*défend avec vigueur, franchise, indépendance,  
les intérêts de notre province déshéritée et  
ceux des CHASSEURS ARDENNAIS.*

*Ses pages spéciales du combattant, de la  
femme, des agriculteurs, des classes labo-  
rieuses, des classes moyennes, des sports...*

**Rédaction-Administration : 42, rue des Déportés, Arlon**

Téléphones : 23 et 670

Abonnement : 65 frs par trimestre

## LE MEUBLE l'ameublement

Maison TOUSSAINT-NOEL

SUCESSEUR

**P. Bricart**

En face de la gare

ARLON

UN CADEAU DE VALEUR...  
UN MOBILIER ELEGANT...  
UN MEUBLE ANCIEN EN CHENE  
OU EN MARQUETERIE...  
UN BEL OBJET D'ART...

VOUS LES TROUVEREZ

## à la Galerie Reding

qui très bientôt inaugurera la nouvelle installa-  
tion de son magasin donnant directement sur  
l'avenue.

UN CADRE ELEGANT — PERSONNEL —  
VENTE A PRIX MARQUES, NETS.

Indépendamment de la vente amiable,

**LA GALERIE REDING**

organise régulièrement d'importantes ventes  
publiques cataloguées qui connaissent depuis  
des années une vogue et un succès non égalés  
à ce jour.

— UNE VISITE S'IMPOSE —  
ELLE NE VOUS ENGAGE A RIEN.